



Annette von Droste-Hülshoff, représentante de la littérature Biedermeier, figurait sur les billets de 20 marks.

Un courant littéraire

Le réalisme Biedermeier

C'est le nom donné en Allemagne et en Autriche à la culture et à l'art bourgeois entre 1815 et 1848, il s'attache aussi à la littérature de cette époque. Cette période a été négligée, longtemps considérée comme trop prosaïque et moralisante.

Le Biedermeier, entre romantisme et réalisme

Le terme Biedermeier est un vocable satirique, employé à partir des années 1850. Au départ, Biedermeier est le pseudonyme pris par un juriste et un docteur pour parodier les poèmes d'un instituteur de village, jugés insignifiants. On y caricature les positions d'une grande partie de la bourgeoisie. C'est seulement vers 1900 que Biedermeier se met à désigner l'art, la culture, la littérature, la mode de la première moitié du XIXe (1815-1848) de façon neutre. Le terme devient alors synonyme d'une nouvelle culture bourgeoise centrée sur le foyer.

Le début du siècle est encore dominé par la figure de Goethe, qui meurt en 1832. Avec lui s'éteint le dernier grand représentant du classicisme littéraire. Le courant romantique qui s'est développé parallèlement au classicisme trouve un second souffle dans la première moitié du XIXe siècle. Il se développe autour des écrivains du **groupe de Heidelberg**, en particulier **Clemens Brentano (1778-1842)**, **Bettina von Arnim (1785-1859)** et **les frères Grimm**.

Les écrivains « Biedermeier ».

A partir des années 1830, le courant tend à s'épuiser dans la littérature Biedermeier. On y trouve les écrivains **Eduard Mörike (1804-1875)**, **Annette von Droste-Hülshoff (1797-1848)**. Ils sont habités, comme les romantiques par la « douleur d'être au monde ». Mais ils sont plutôt dans un réalisme du quotidien, sans préoccupation métaphysique. Ils rejettent l'excès du sentiment, la fascination pour le chaos qui conduit, chez de nombreux romantiques, à une issue comme le suicide. La littérature Biedermeier choisit une voie plus « sage », moins lyrique, avec un repli sur la sphère du foyer, dans le cadre duquel l'harmonie peut exister. La forme littéraire de la nouvelle est très prisée des écrivains Biedermeier. D'autres représentants de ce courant sont **Karl Immermann** et **Adalbert Stifter**.



Adalbert Stifter (1805-1868) est un écrivain autrichien du courant Biedermeier, mais s'il met lui-même fin à ses jours. Son œuvre est considérée comme importante pour l'époque, avec notamment son premier roman, qu'il appelle aussi « récit », *L'arrière-Saison*, publié en 1857. Ses œuvres ont influencé de nombreux écrivains, comme Theodor Fontane, et notamment des tenants du Réalisme, courant dominant dans la seconde moitié du XIXe siècle, qui cherche à dépeindre la réalité sans artifice.

Source : Sandrine Kott, *L'Allemagne du XIXe siècle*, Hachette, 1999.